

Correction de la mini EC n°1 / 25 septembre 2015

EC1 (3 pts) :

En quoi l'approche en termes d'IDH complète-t-elle celle en termes de PIB ?

Définitions : PIB (0,5) IDH (0,5) Tâche « compléter » (0,5) Explicitation (1) Illustration (0,5)

Le Produit Intérieur Brut est un agrégat (outil) macroéconomique pour mesurer la production de biens et services sur un territoire. Le PIB est donc un instrument purement quantitatif de mesure des richesses produites, il ne dit rien sur le bien-être de la population puisqu'il ne permet pas de connaître ni la nature ni l'utilisation faite des biens et services produits. Il mesure donc un élément du bien-être potentiel d'une population : la quantité de biens et services disponibles pour la population mais il est nécessaire de le compléter par des indicateurs plus qualitatifs tenant compte de la nature et de l'utilisation de cette richesse produite. L'Indice de Développement Humain a justement été inventé en 1990 pour remédier aux lacunes du PIB. L'IDH est un indicateur composite de 3 variables. Il compte pour un tiers le niveau de vie moyen (RNB/habitant), pour un tiers l'espérance de vie et pour le dernier tiers, le niveau d'éducation d'une population. L'IDH permet donc, tout en tenant compte du niveau de richesse économique mesurée par le RNB/habitant de compléter qualitativement le PIB puisqu'il mesure le bien-être ou développement humain des pays en mesurant la santé et l'éducation de la population, services fondamentaux pour le bien-être des populations. Ainsi, le Qatar qui est le pays ayant le niveau de vie moyen (PIB/habitant) le plus élevé du monde a un IDH médiocre car l'état de santé et d'éducation de la population est mauvais (répartition très inégalitaire de la rente pétrolière). En revanche, Cuba, qui reste un pays pauvre au regard de son PIB/habitant, a un IDH élevé grâce aux dépenses publiques en matière de santé et d'éducation. De même les Etats-Unis ou la Chine, les 2 pays ayant les plus gros PIB ne sont pas, loin s'en faut, les 2 premiers pays au classement de l'IDH.

EC2 (4 pts) :

Vous présenterez le document puis identifierez les sources de la croissance économique selon les pays sur la période 1985-2010.

Présentation 0,5 Tâche « identifier les sources » 0,5 Lecture 1 Sélection/manipulation des données 2

Il s'agit d'un tableau statistique présentant la croissance annuelle moyenne du PIB en % de 6 pays (France, Irlande, Etats-Unis, Italie, Belgique, Corée du Sud) de 1985 à 2010 ainsi que pour chacun d'eux, la contribution du capital, du travail et du « résidu » (PGF) à cette croissance en point de %. Le document émane de l'OCDE et a été publié en 2012. Il permet de connaître ce qui explique la croissance économique des différents pays.

Nous pouvons distinguer 3 groupes de pays selon le dynamisme de leur croissance économique. En effet, la Corée du Sud et l'Irlande, de 1985 à 2010, sont les 2 pays qui connaissent le rythme de croissance le plus élevé : par exemple le PIB de la Corée du Sud a cru, en moyenne chaque année, de 6,1% de 1985 à 2010, **ce qui est considérable puisque cela signifie que sa production de biens et services double tous les 11 ans environ (70/6,1) (777)**. Un deuxième groupe de pays connaît une croissance économique moyenne autour 2,5% par an en moyenne sur la période, il s'agit des Etats-Unis et de la Belgique. Enfin la France et l'Italie connaissent des taux de croissance du PIB moindre, respectivement 1,8 et 1,4% en moyenne par an de 1985 à 2010.

Lorsque l'on observe ce qui explique ces écarts de rythme de croissance et ce qui contribue le plus à la croissance, forte ou faible de ces 6 pays, on remarque que pour tous les pays sauf l'Italie, c'est la PGF (productivité globale des facteurs) qui contribuent le plus à la croissance économique, **on reconnaît la croissance intensive (777)**. En effet pour la Corée, l'Irlande, la France et la Belgique c'est **plus de la moitié (777)** de la croissance qui s'explique **par l'efficacité de la combinaison productive mesurée (777)** par la PGF. Pour l'Irlande, la PGF (**approximation du progrès technique 777**) contribue à 2,7 points de % des 4,4% de croissance annuelle moyenne du PIB de 1985 à 2010. Pour les Etats-Unis, bien que la PGF pèse moins dans la croissance économique, elle arrive en tête des contributions, légèrement devant la contribution du travail c'est-à-dire, **la population active occupée (777)**, et du capital, **principalement l'investissement dans des machines (777)**.

Pour les 6 pays sauf l'Italie, le facteur travail apporte la plus faible contribution à la croissance économique. Une fois déduite la contribution de la PGF, c'est donc l'investissement qui contribue à la croissance économique, surtout en France, Belgique et en Italie. Pour cette dernière, le facteur capital contribue à 0,8 points de % de sa croissance économique annuelle moyenne de 1,4% de 1985 à 2010, soit plus de la moitié, **on parle alors de croissance extensive (777)**.